

UNE CARTE ISODÉMOGRAPHIQUE DU CANADA

Soixante-quinze pour cent de la population du Canada est urbaine et un habitant sur trois réside à Montréal, Toronto ou Vancouver. Les cartes classiques du Canada ne révèlent pas ce passage du mode de vie rural au mode de vie urbain, mais la nouvelle carte produite pour le ministère de l'Environnement indique cette nouvelle tendance au premier coup d'oeil. Elle montre les endroits où la forte concentration de la population menace notre environnement, où les chefs d'entreprises peuvent trouver les vastes débouchés et les réserves de main-d'oeuvre dont ils ont besoin et, enfin, les endroits où l'on peut s'isoler, loin des foules. De plus, cette carte pointe les principaux endroits où la disposition des déchets, le transport, la récréation et l'éducation vont poser des difficultés.

Cette carte reflète l'évolution actuelle de la pensée au Canada. Cette pensée porte non seulement sur l'élément matériel mais elle y associe de plus en plus le facteur humain. Les géographes l'appellent carte "isodémographique", (c'est-à-dire, "à égale population"); elle indique le nombre d'habitants dans chaque région de recensement du Canada.

Le résultat est parfois surprenant. Sur une carte ordinaire, Winnipeg apparaît comme une toute petite tache. Mais sur la carte isodémographique, Winnipeg couvre 53 pour cent de la superficie totale de la province soit la proportion correspondant à son importance démographique.

Pour représenter les caractéristiques d'une population, — âge, revenu, éducation, etc. —, la carte isodémographique donne une image plus réaliste que les cartes de type classique. Cependant, elle ne peut pas entièrement remplacer ces dernières. Les cartes classiques fournissent d'excellents renseignements pour tout ce qui concerne directement la surface terrestre, notamment les routes, la localisation des centres habités, les zones de production de blé.

C'est l'École de planification communautaire et régionale de l'Université de Colombie-Britannique, qui dressa cette carte, à la demande du Gouvernement fédéral. Le directeur de l'école, M. Peter Oberlander, a dirigé le travail, mais ce sont deux cartographes d'expérience, MM. John Robertson et Louis Skoda qui ont fait la recherche.

NOUVEAUX ACCORDS D'INTELSAT

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mitchell Sharp, et le ministre des Communications, M. Robert Stanbury, annonçaient récemment que le Canada a signé les nouveaux accords relatifs à l'Organisation internationale de télécommunications par satellites (Intelsat). C'est le sous-ministre des Communications, M. Allan E. Gotlieb, qui a signé à Washington l'accord intergouvernemental qui définit la nouvelle organisation d'Intelsat, en établissant le régime définitif et pose les principes de base aux-

quels doivent consentir les pays qui désirent poursuivre l'établissement et le perfectionnement d'un système commercial mondial de télécommunications par satellites. L'accord d'exploitation a été signé par M. Jean-Claude Delorme, président et gérant général de la Société canadienne des télécommunications transmarines. Les sociétés d'exploitation désignées à cette fin par leur gouvernement respectif s'engagent, en vertu de cette deuxième entente, à contribuer au financement, à la gestion et à l'utilisation du système Intelsat.

Ces deux nouveaux accords remplacent le régime provisoire établi en 1964 par les dix pays fondateurs de l'organisme, dont le Canada. Soixante-dix-neuf pays adhèrent aujourd'hui à l'organisme, et 40 d'entre eux reçoivent des satellites d'Intelsat, placés en orbite géostationnaire au-dessus des océans Atlantique, Pacifique et Indien, un service international de télécommunications, lequel comprend la téléphonie, le télex, la transmission de données et, à l'occasion, la télévision. On prévoit toutefois que d'ici la fin de l'année prochaine, 54 pays utiliseront le système et 62, fin 1973. En vertu du nouveau régime, la société américaine Comsat continuera de porter la charge de la gestion technique pour une période intérimaire de six années. Elle sera relayée par un organisme international.

La Société canadienne des télécommunications transmarines utilise le secteur Atlantique du système Intelsat depuis octobre 1966. Grâce à ses deux stations terriennes de Mill Village en Nouvelle-Écosse, la SCTT a établi des liaisons avec 19 pays de cette partie du monde. D'autres installations au sol, au Lac Cowichan, en Colombie-Britannique, sont en voie de construction et seront opérationnelles en 1972. Elles assureront des liaisons directes avec les pays de la région du Pacifique. La SCTT est le cinquième plus grand usager du système Intelsat.

RECHERCHE EN COURS DANS LES LABORATOIRES DU CNRC

(Suite de la page 2)

Ces travaux ont nécessité une collaboration étroite entre les bactériologistes disposant d'installations permettant de se procurer des micro-organismes très dangereux et une coopération entre chimistes et biochimistes ayant de l'expérience, s'intéressant à l'immunologie et pouvant accéder à des installations pour les animaux. Il faut y voir un exemple de collaboration interdisciplinaire laquelle est essentielle pour faire des progrès importants dans les sciences de la vie.

LES APPLICATIONS INDUSTRIELLES DE L'ÉNERGIE DES MICRO-ONDES

La Division de génie électrique a encore progressé dans le domaine des applications industrielles de l'énergie des micro-ondes et plus particulièrement